



Mercredi, 6 février 2013

Rechercher



CULTURE

SCÈNE

[Scène\(626\)](#) [Culture\(4693\)](#) [Théâtre\(379\)](#) [Laurence Loewer\(47\)](#)

Belle fable poético-écologique

MERCREDI 06 FÉVRIER 2013 [Laurence Loewer](#)

Postez un commentaire

PETIT THEATRE • François Marin rompt la glace avec «Les Ours dorment enfin».

C'est d'abord l'histoire d'une rencontre. Celle de Sacha (Julien George), employé de zoo, et de Marcus (Caroline Althaus), enfant-oiseau porté par les vents et atterri contre la fenêtre de Sacha. De cette coïncidence naîtra un précieux attachement qui conduira les deux personnages à prendre soin l'un de l'autre.

Écrit par la Québécoise Geneviève Billette, *Les Ours dorment enfin* installe un monde imaginaire où merveilleux et poésie se marient tout en finesse. Sacha a trois ours polaires à sa charge mais ces derniers refusent de s'endormir pour leur hibernation annuelle, vu qu'il fait chaud comme en automne. Leur épuisement se fait de plus en plus sentir et ils dépérissent à vue d'œil, malgré les efforts incessants de Sacha pour leur apporter de la glace.

La mise en scène de François Marin, rehaussée par la magnifique scénographie d'Elissa Bier, apparaît comme un écueil flottant sur la scène du Petit Théâtre de Lausanne. Le spectateur découvre l'appartement de Sacha à travers un drap tendu à la verticale et percé à la manière d'une brisure dans la glace. Le point de vue est original et place le public dans une position idéale pour apprécier une fable aussi imaginaire que subtile. Des projections ainsi que des jeux de lumière offrent au regard le monde extérieur, la marche lancinante des ours ou les déplacements des blocs de glace.

Les niveaux de lecture sont pluriels, on découvre des âmes en peine cherchant le réconfort ou se perdant dans l'attente du sommeil des ours ou d'un retour impossible. Les deux comédiens tissent imperceptiblement la métaphore pour représenter un récit qui questionne les thématiques de la culpabilité et de la séparation.